

Poivre & Sel Salz & Pfeffer

Revue du Parti socialiste Fribourgeois - Magazin der Sozialdemokratischen Partei Freiburg



Faschismus: *Unsere Verantwortung angesichts des Vormarschs der extremen Rechten in Europa, verkörpert durch die Erfolge der AfD S.6-7*

Austérité

Le plan d'économie brutal du Conseil d'Etat... P.5

Initiative für eine Zukunft

Das Projekt, das die Reichen erzittern lässt... S.8

Culture

Nos recommandations pour l'été... P.10-11

Éditorial

Thomas Gremaud
Président

Chères et chers camarades,
« Il y a des décennies où rien ne se passe ; et il y a des semaines où des décennies se produisent. » Cette phrase de Lénine écrite il y a plus de 100 ans semble aujourd'hui plus que jamais d'actualité. En effet, depuis le début de l'année 2025, chaque jour apporte son lot d'actualités, toutes plus sombres les unes que les autres. Si bien qu'il nous semble impossible de réagir ou de même de comprendre tout ce qu'il se passe. Alors, pourquoi s'obstiner à prendre le temps d'écrire un manifeste ou de faire des séances de rédaction pour un journal bisannuel. Tout cela appartient peut-être au folklore socialiste d'un temps déjà révolu. Et pourtant, je crois qu'il est plus que jamais nécessaire de prendre le temps de penser et de construire sa pensée, de développer une culture militante et d'ancrer solidement son engagement politique. Toutes ces actions nous solidifient, nous renforcent et nous permettent de mieux appréhender ce qui se passe aujourd'hui. En d'autres mots, penser nous aide à résister aux tempêtes. N'oublions pas d'ailleurs qu'en météo politique, les girouettes finissent toujours par être emportées par le vent.

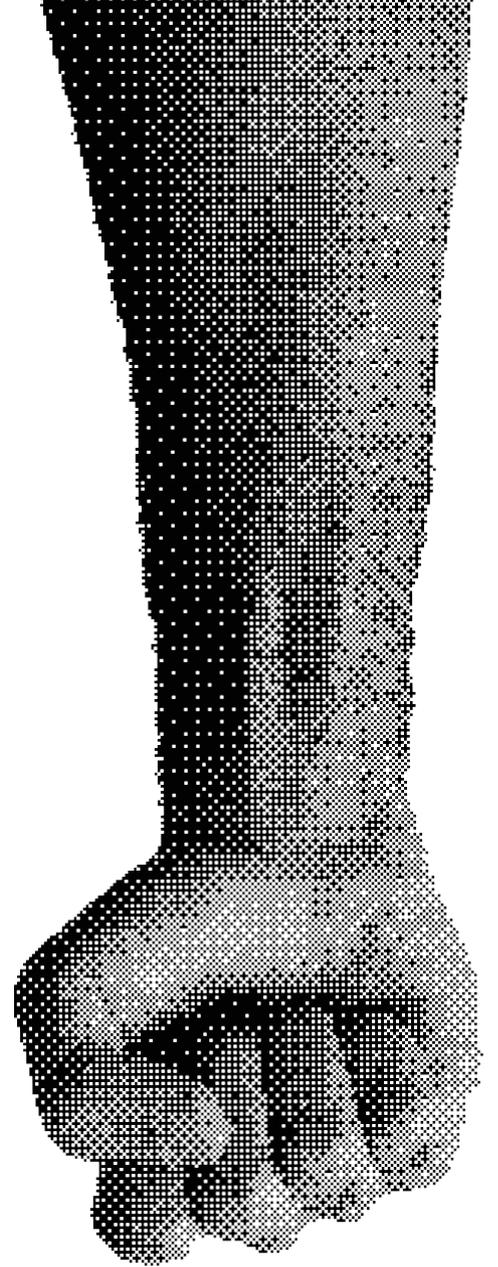
Dans ce nouveau numéro du Poivre et Sel, vous pourrez en apprendre plus sur la future initiative de la JS, sur les élections allemandes ou sur la nouvelle tactique de l'UDC pour cacher sa xénophobie derrière une pseudo-écologie. Vous pourrez aussi vous intéresser à des critiques culturelles qui nous ouvrent de nouveaux horizons. J'espère que ce nouveau numéro de notre journal préféré vous permettra, à vous aussi, de relever la tête, de prendre un moment pour réfléchir ou juste sortir de la frénésie quotidienne. Si faire preuve de force et de courage est nécessaire, nous préférons toujours la force de la culture à la culture de la force.

Impressum

Rédaction / Redaktion
Parti socialiste fribourgeois
Poivre et Sel, Salz und Pfeffer
Rte de la Fonderie 2
1700 FRIBOURG
026 422 26 76
CCP / POSTKONTO 17-1660-3
INFO@PS-FR.CH

Rédaction / Redaktion
Thomas Gremaud
Léo Tinguely
Kalinka Janowski
Suzanne Gilomen
Mise en page / Gestaltung
Anaïs Eberle
Padou Studio

Impression / Druck
Imprimerie Bonny, 1700 Fribourg
Tirage / Auflage
1450
Parution / Erscheint
2x an / Jahr



Trois questions à un militant

Bernard Clerc

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

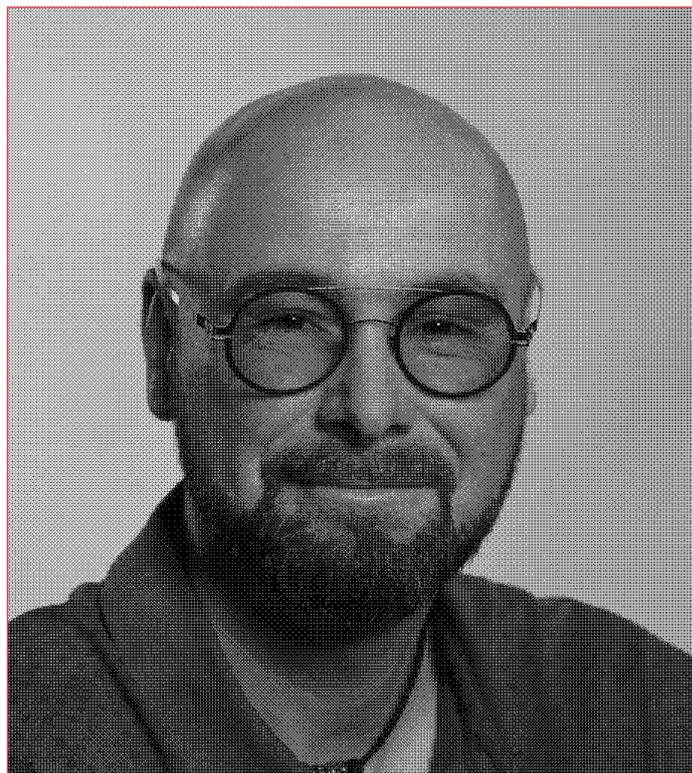
Je m'appelle Bernard Clerc, je suis marié et père d'une fille adulte. Après avoir effectué un apprentissage de mécanicien poids lourd, j'ai décidé de réaliser mon rêve d'enfant : conduire de gros camions, découvrir de nouveaux horizons et avaler des kilomètres de bitume. J'ai exercé ce métier pendant près de dix ans. Avec la naissance de notre fille, les priorités ont changé. La vie de nomade ne correspondait plus à notre nouveau mode de vie. J'ai donc choisi de me réorienter vers un emploi plus stable et régulier, qui me permettrait de passer davantage de temps en famille. C'est ainsi que je suis devenu chauffeur de bus chez tpf, sur le réseau urbain.

Par ailleurs, je suis un passionné de sport, en particulier le hockey sur glace et le basketball. J'essaie aussi de pratiquer la course à pied le plus régulièrement possible — un bon moyen de rester actif et de garder l'équilibre.

Pourquoi avoir choisi de rejoindre le Parti Socialiste (PS) ?

Dès mon arrivée chez tpf, je me suis engagé syndicalement, d'abord en tant que secrétaire de section pendant huit ans, puis comme président pendant une dizaine d'années. Durant cette période, j'ai constaté que plusieurs dossiers importants visant à améliorer les conditions de travail des chauffeurs étaient systématiquement bloqués. L'un de mes collègues, élu au Conseil général de Fribourg, a réussi, par le biais d'interpellations ciblées, à faire avancer certains de ces dossiers. Cela m'a inspiré à m'engager politiquement à mon tour. Je me suis donc présenté au Conseil général de Marly. Le PS s'est imposé comme une évidence : ses valeurs sont celles qui me ressemblent et me rassemblent.

Après plusieurs échanges enrichissants avec le président de la section locale, j'ai décidé de me porter candidat à l'exécutif communal, où je siège depuis 2016.



Si tu avais une baguette magique, quelle serait ta première action ?

Si j'avais une baguette magique, ma première action serait de garantir que chaque personne puisse vivre dignement de son travail. Le respect, la justice sociale et la reconnaissance de l'effort doivent être les fondements de notre société.

Bachab mit der «Nachhaltigkeits- initiative» der SVP!

Neu ist sie nicht die Idee der SVP, die sie «Keine 10-Millionen-Schweiz» nennt. Die 1961 gegründete «Nationale Aktion» hatte sie damals schon.

Die SVP-Initiative hat ihre Wurzeln in der rechtsextremen «Schwarzenbach-Initiative». Gleiches Thema: Überfremdung, die damals am 7.6.1970 zur Abstimmung kam. Die Vorlage war radikal. Sie verlangte, dass der Ausländeranteil in der Schweiz maximal zehn Prozent betragen dürfe. Die Idee hatte die 1961 gegründete Nationale Aktion, deren Kopf der Nationalrat James Schwarzenbach war.

«Schwarzenbach wer?», fragt heute die jüngere Generation. Mein Jahrgang trug damals engagiert «Schwarzenbach ab»-Buttons. Als junge Frau mit Migrationshintergrund, geboren in Wien, die Familie anfangs der 50er-Jahre in die Schweiz gekommen, wurde auch mir Angst und Bang, genau wie den vielen ausländischen Arbeitskräften, den von schweizerischen Unternehmen benötigten, im Ausland gesuchten Arbeitnehmern. Meine Eltern, damals schon 20 Jahre in der Schweiz, noch nicht eingebürgert: «Was passiert, wenn das angenommen wird, müssen wir alle die Koffer packen und die Schweiz, die uns Heimat und Arbeitsplatz wurde, verlassen?»

Die Stimmbeteiligung betrug am 7.6.1970 fast 75 Prozent. Die Vorlage wurde mit 54 Prozent Nein-Stimmen verworfen. Aber 46 Prozent der Stimmberechtigten – Frauen hatten damals noch kein Stimmrecht – stimmten doch für die Initiative. Sämtliche Parteien, Arbeitgeberorganisationen, Gewerkschaften und auch die Kirchen lehnten das Ansinnen ab. Der Abstimmungskampf

Suzanne Gilomen
SP60+

war heftig, es wurde polemisiert. Die Initianten sahen das Verschwinden der Schweizer Werte. «Sie nehmen uns die Arbeit weg», wurde behauptet.

Die Idee die Zahl der Ausländer zu begrenzen, kommt immer wieder. Wie jetzt auch. Erneut die gleiche, absurde Diskussion mit Fremdenfeindlichkeit. So viele Ausländer wie möglich raus, dann wird alles gut und neuerdings auch noch nachhaltig.

Die Schweiz hat vom damaligen NEIN mit einem Aufschwung profitiert. Sie funktioniert im Vergleich zu anderen Ländern ökonomisch bestens, wenn auch zusehends wieder mit «Fachkräftemangel», beklagt die Wirtschaft. Eine lange Liste quer durch alle möglichen Berufe wird genannt. Wir brauchen sie also doch, die Menschen, die ihr Heimatland verlassen, Expats, Migranten und Asylsuchende, gut ausgebildet, oder auch noch nicht, um mit ihrem Arbeitseinsatz einen Beitrag an unser «Funktionieren» zu leisten.

Eine resiliente Demokratie braucht kein Feindbild, deshalb müssen wir gemeinsam solche xenophoben Anfälle verhindern mit «Solidarität statt Hetze!»(SGB)



Contre le plan d'austérité, mobilisons-nous !

Kalinka Janowski
Femmes Socialistes

Concernant les comptes 2024 du canton, le Conseil d'État se félicitait il y a peu d'un « résultat équilibré, tout en faisant face aux besoins actuels ». Cette déclaration nous laissait perplexes tant les difficultés à approvisionner les caisses du canton s'accumulent depuis deux ans. Ce n'est plus un mystère, le canton paie aujourd'hui le prix d'un déficit structurel creusé par une politique du Conseil d'État irresponsable, faite de cadeaux fiscaux au plus riches et d'un sous-investissement public chronique. Et maintenant, plutôt que de revoir le cap, le Conseil d'État met en place un plan d'assainissement qui a tous les atours d'une réforme d'austérité.

Le programme d'assainissement des finances de l'État est censé rapporter, ou plutôt faire économiser au moins 150 millions de francs par année, en moyenne. Et cela en procédant à une diminution de l'ordre de 70% concernant les dépenses de l'état, contre seulement 30% d'augmentation pour les recettes. La messe est dite d'entrée de jeu, ce sont le personnel et les bénéficiaires des prestations de l'État qui en seront les principales victimes. Les grosses fortunes et les grandes entreprises n'ont, elles, aucun souci à se faire: aucune des 100 mesures présentées ne les concerne.

S'il n'est pas envisageable pour le Conseil d'État de mettre à contribution les plus nantis, il est par contre totalement logique d'attaquer violemment les plus défavorisés. Les coupes budgétaires sont nombreuses et touchent des secteurs essentiels. Ce sont ainsi les parents qui verront les frais d'écolage et de crèche s'envoler, les étudiant-e-s dont l'accès aux bourses, à un enseignement de qualité, voire à l'université elle-même, sera fragilisé, et les seniors qui devront payer davantage pour résider en EMS, tout en faisant face à une dégradation des soins et de l'accompagnement. Le plan d'assainissement est aussi une véritable stratégie de mise à sac de l'université et de l'hôpital

public dont le soutien sera drastiquement réduit avec, pour conséquences, d'envoyer les étudiant-e-s et les patient-e-s qui pourront se le permettre dans d'autres cantons. Pour les autres, il faudra souffrir d'un enseignement et d'un catalogue de soins guillotiné sur l'autel du profit.

Enfin, le personnel de l'État ne sera pas épargné : de nombreuses coupes toucheront directement leurs revenus, avec des conséquences in fine sur la qualité et l'accessibilité des services publics. Cela renvoie une image tout simplement détestable de l'état employeur, pourtant censé faire office de modèle. Contre ce plan d'austérité, un seul mot d'ordre, mobilisons-nous pour des conditions de travail et de vie décentes. A chacun, selon ses moyens : Les plus riches ne peuvent plus échapper aux conséquences des politiques qui les ont privilégiés.



Der Rechtsrutsch in Deutschland: Wie die AfD erstarkt- und warum uns das alle angeht

Dominik Jutzet

Die Bundestagswahl 2025 hat ein Ergebnis hervorgebracht, das vor wenigen Jahren noch undenkbar schien: Die AfD hat ihr bislang bestes Resultat erzielt und ist endgültig in der politischen Mitte angekommen. Über 20% der WählerInnen stimmten für eine rechtsextreme Partei. Die AfD, einst als Protestpartei belächelt, hat sich professionalisiert, radikalisiert und etabliert. Wer dachte, offener Rassismus, Geschichtsrevisionismus und autoritäre Fantasien seien Wahlhindernisse, hat sich getäuscht.

Die AfD begann 2013 als EU-skeptische Protestpartei und wandelte sich in Rekordzeit zu einem Sammelbecken für Ultrakonservative, Wirtschaftsliberale und die neue Rechte. Heute steht sie für völkischen Nationalismus, antidemokratische Umsturzfantasien und einen Politikstil, der irgendwo zwischen Donald Trump und Wladimir Putin pendelt. Und es funktioniert: Die Partei profitiert von Frust, Zukunftsängsten und einer ordentlichen Portion „Das wird man ja wohl noch sagen dürfen“. Während andere Parteien versuchen, Lösungen für wirtschaftliche und soziale Probleme zu finden, setzt die AfD auf Schuldzuweisungen. Wer an allem schuld ist? In erster Linie natürlich die MigrantInnen und ein wenig auch die links-grünen Eliten. Ein entscheidender Faktor für den Aufstieg der AfD ist

die gesellschaftliche Normalisierung ihrer Ideologie. Was vor wenigen Jahren noch als Tabubruch galt, ist heute Alltag in Talkshows und Medien. Wenn man Tabus ausspricht und sich danach dafür entschuldigt, sind die gleichen Aussagen beim nächsten Mal schon nicht mehr schockierend und seien die Aussagen noch so unangebracht. Rechtsextreme PolitikerInnen werden als provokant und authentisch gefeiert, anstatt als das benannt zu werden, was sie sind: Eine Gefahr für die Demokratie! Unterstützung kommt auch von ausserhalb. Während Elon Musk auf X gegen die „links-woke Diktatur“ wettet, fließen Wahlkampfgelder aus Österreich, insbesondere aus dem Umfeld der FPÖ und auch aus der Schweiz. Man kennt sich, man hilft sich. Internationale rechte Netzwerke greifen ineinander, in autoritären Fantasien gibt es keine nationalen Grenzen. Die Entwicklungen in Deutschland sind kein Einzelfall.



Überall in Europa feiern rechtspopulistische und rechtsextreme Parteien Erfolge. Die Methode ist stets die gleiche: Migration als Hauptproblem darstellen, Schuldige präsentieren, soziale Themen ignorieren und dabei so tun, als wäre man eine Anti-Establishment-Bewegung, während man von Milliardären finanziert wird.

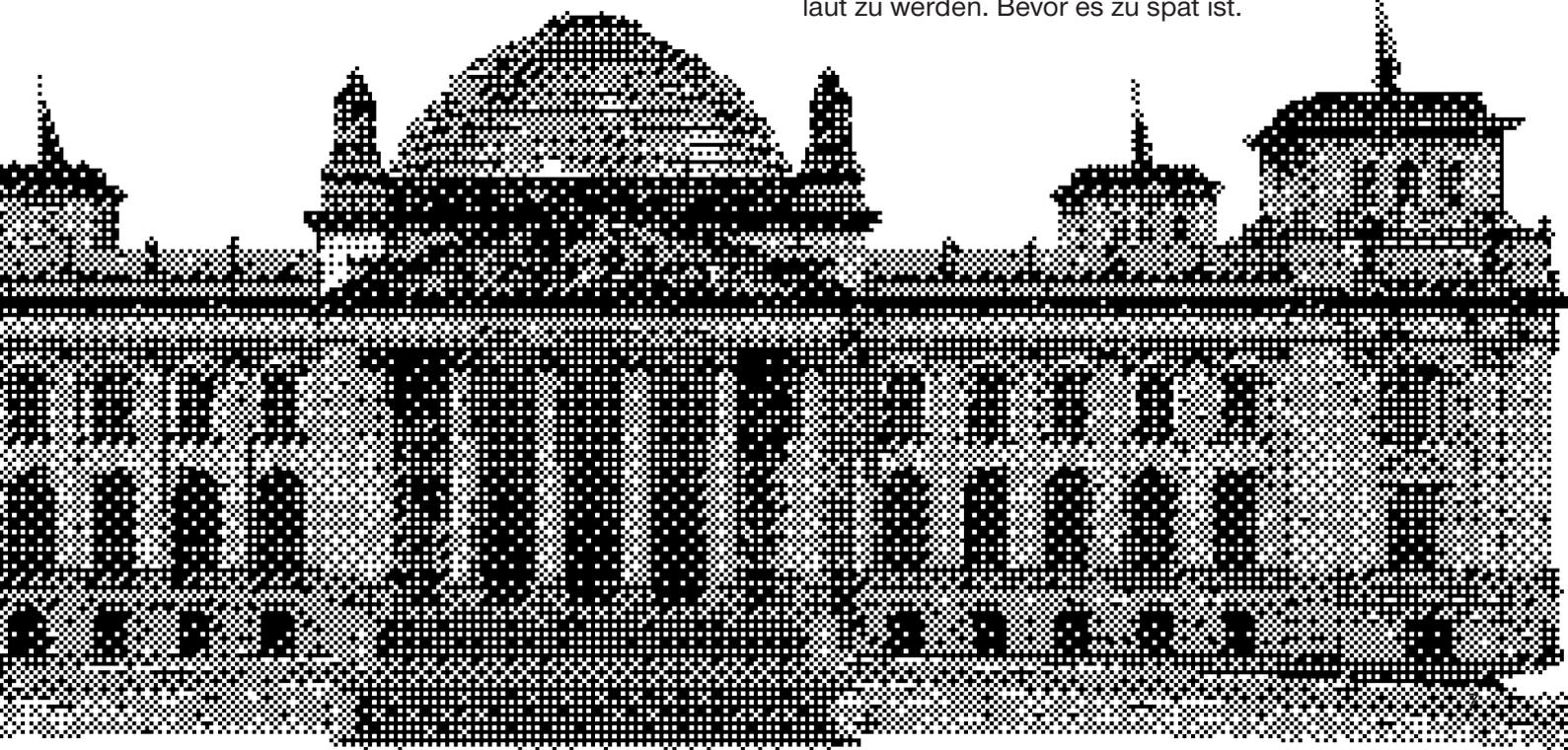
Auch die Schweiz bleibt davon nicht unberührt. Die SVP nutzt seit Jahren ähnliche Mechanismen: Angst schüren, Identitätspolitik betreiben und dabei die eigene wirtschaftliche Politik als „Volkswille“ verkaufen. Dass diese Politik in erster Linie den Wohlhabenden dient, bleibt geschickt verborgen.

Die Normalisierung der AfD wäre ohne die Rolle anderer politischer Akteure kaum denkbar, allen voran die CDU. Unter dem Deckmantel einer bürgerlichen Mitte trägt sie massgeblich dazu bei, rechtsextreme Narrative salonfähig zu machen. Ob durch das Verbreiten von Angstbildern, das Kopieren rechter Slogans oder durch den Versuch, konservative Wählerstimmen mit einem Rechtsruck zurückzugewinnen: Die CDU verlagert den Diskurs immer weiter nach rechts, anstatt sich klar von der AfD abzugrenzen. Statt Brandmauer gibt es längst Brandbeschleuniger.

Die AfD wächst nicht trotz, sondern wegen ihrer Radikalisierung. Wer glaubt, dass sich das Problem von selbst erledigt, irrt gewaltig. Ein Blick nach Ungarn oder Italien zeigt, wie schnell der Rechtsruck zum Dauerzustand werden kann. Und während manche sich fragen, ob man mit der AfD reden sollte, träumen deren Spitzenpolitiker längst davon, das politische System so umzubauen, dass demokratische Gegenwehr bald nicht mehr möglich ist. Doch noch ist es nicht so weit. Noch gibt es genügend Menschen, die sich gegen die Normalisierung des Autoritären wehren. Noch kann man handeln. „Wenn Recht zu Unrecht wird, wird Widerstand zur Pflicht!“ Der Erfolg der

AfD ist ein Weckruf für Deutschland, die Schweiz und überall dort, wo Demokratie und soziale Gerechtigkeit verteidigt werden müssen. Wir sollten uns nicht nur empören, sondern aktiv handeln. Widerstand beginnt im Kleinen. Jeder kann etwas tun, durch politisches Engagement, Aufklärung und Zivilcourage. Eure Verantwortung als Einzelne ist wichtig, doch sie ist untrennbar mit kollektiver Aktion verbunden. Linke Bewegungen müssen dem Aufstieg des Faschismus offensiv entgegenreten. Durch einen kompromisslosen Frontalangriff auf rechtsextreme Ideen. Null Toleranz gegenüber Rassismus, Antisemitismus, Sexismus und Queerfeindlichkeit, auch im Alltag, auch im Freundeskreis. Und es braucht eine starke Sozialpolitik. Nur durch echte materielle Verbesserungen kann man den Menschen Alternativen bieten, Hoffnung statt Hass. Denn ein Grossteil der AfD-Wählerschaft wählt nicht nur aus Überzeugung, sondern auch aus Frust über soziale Ungleichheit und Perspektivlosigkeit. Hier braucht es eine konsequente sozialdemokratische Antwort: Eine Politik, die sich für bezahlbare Krankenkassenprämien stark macht, die Kaufkraft der Lohnabhängigen stärkt, die AHV und Renten sichert, die Löhne in sozialen und pflegerischen Berufen erhöht, die Wohnen bezahlbar macht, Bildung für alle zugänglich hält und Konzerne endlich gerecht besteuert. Es braucht Investitionen in den Service public, den ökologischen Umbau der Wirtschaft und eine solidarische Steuerpolitik, die nicht die Mitte belastet, sondern jene zur Verantwortung zieht, die am meisten besitzen. Nur eine solche Politik kann den Nährboden austrocknen, auf dem die Rechte gedeiht. Wer den Faschismus bekämpfen will, muss soziale Sicherheit schaffen.

Die Demokratie ist nicht selbstverständlich, sie muss aktiv verteidigt werden! Oder um es mit Friedrich Dürrenmatt zu sagen: „Was alle angeht, können nur alle lösen.“ Lassen wir nicht zu, dass eine rechtsextreme Bewegung die Zukunft bestimmt. Es ist Zeit, laut zu werden. Bevor es zu spät ist.



Der Wegzug der Superreichen – was hinter der Kritik an der JUSO-Initiative steckt

Leila Wyss
JUSO

«Dann ziehen aber die Reichen weg...»

«Man kann's drehen, wie man will – die JUSO-Enteignungsinitiative ist ein Angriff auf die Schweiz». Mit diesem Slogan läuft die rechte Gegenkampagne heiss – und dies, obwohl noch nicht mal ein Abstimmungstermin zur Initiative für eine Zukunft feststeht, welche die JUSO im Februar 2024 eingereicht hat. Die Initiative möchte Erbschaften und Schenkungen ab einem Freibetrag von 50 Millionen zu 50% besteuern und die Steuereinnahmen für eine neue, sozialgerechte und ökologische Klimapolitik einsetzen.

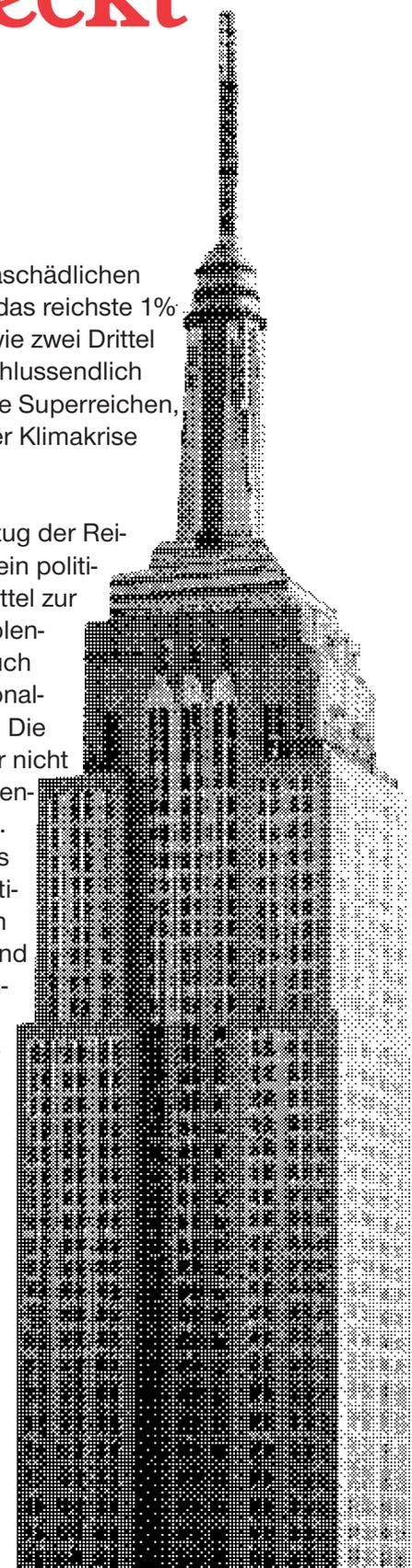
Schon kurz nach dem Einreichen der Initiative meldeten sich die Superreichen: Peter Spuhler, Multimillionär und Präsident der Stadler Rail AG kündigte medienwirksam an, er müsse auswandern – wegen der JUSO. Die Angst, dass Reiche bei einer höheren Erbschaftsteuer wegziehen würden, ist das neue Lieblingsargument der Gegner:innen. Dies ist nicht nur überzogen, sondern auch politisch höchst problematisch. In einer Demokratie sollten nicht die mit dem grössten Vermögen bestimmen, wie unsere Steuergesetze aussehen. Wer also mit dem Wegzug droht, betreibt im Grunde Erpressung.

Die Initiative ist ausserdem so formuliert, dass sie Massnahmen gegen die Steuervermeidung rückwirkend bis zur Annahme der Initiative einsetzt. Also wird einem Peter Spuhler ein Wegzug nach der Abstimmung wenig bringen – er muss trotzdem zahlen. Man darf auch nicht vergessen, dass die Schweiz für Superreiche weiterhin attraktiv bleiben wird. Zwar wären nach einem Umzug die Erbschaftssteuern woanders nicht ganz so hoch, dafür aber vielleicht die Unternehmens- oder Einkommenssteuern. Ob sich dann also ein Wegzug lohnt, ist fraglich

Was durch diese Debatte aber komplett vergessen geht, ist die Diskussion über die Hauptverantwortlichen der Klimakrise – die Superreichen. Mit seinem luxuriö-

sen Lebensstil und klimaschädlichen Investitionen produziert das reichste 1% so viele Treibhausgase wie zwei Drittel der Weltbevölkerung. Schlussendlich sind es dann aber sie, die Superreichen, die am wenigsten von der Klimakrise betroffen sind.

Die Drohung vom «Wegzug der Reichen» ist also nichts als ein politisches Gespenst – ein Mittel zur Einschüchterung und Ablenkung. Dies zeigte sich auch in den Debatten im Nationalrat rund um die Initiative. Die bürgerliche Mehrheit war nicht willig, gemässigte Gegenvorschläge anzunehmen. Wie immer kam auch das eigentliche Ziel der Initiative während der Debatten zu kurz: die Klimakrise und ihre Hauptverursacher:innen. Man kann's also drehen, wie man will, die Bürgerlichen schützen weder die Bevölkerung der Schweiz noch das Klima, sondern nur das Vermögen der Superreichen!



100 premiers jours de Trump à la maison blanche : un “florilège” de décisions

Kalinka Janowski et
Léo Tinguely

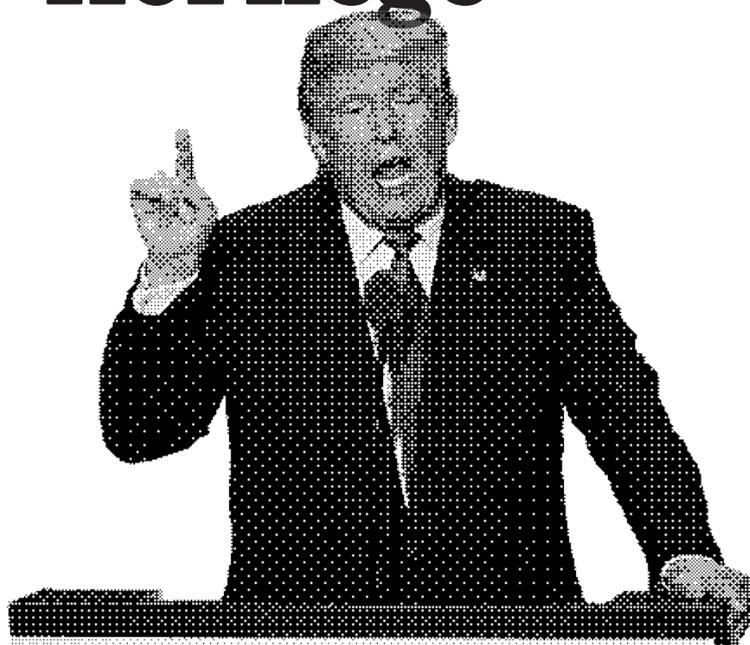
20 janvier : Trump déclare la mise en application d'une loi visant à protéger les américains contre les applications contrôlées par « les adversaires étrangers ». Depuis, la plateforme chinoise Tik Tok menace d'être fermée aux US. C'est sous couvert de la sécurité nationale que se manifeste, dès l'investiture du 47^e président des Etats-Unis, la guerre commerciale et idéologique entre les deux pays.

20 janvier : Le même jour, il ordonne le retrait des États-Unis de l'Organisation mondiale de la santé, où des licenciements massifs sont désormais attendus. Cette décision s'inscrit dans la continuité de sa négation de la gravité de la crise du coronavirus – et plus largement de faits scientifiques fondamentaux – quelques semaines après avoir nommé un complotiste antivax à la tête du ministère de la Santé, affirmant que le Covid aurait été génétiquement modifié pour épargner les juifs et les Chinois.

22 janvier : les agences gouvernementales ont pour ordre de mettre fin aux politiques DEI (diversité, équité, inclusion) que le président Trump juge discriminantes. Se positionnant en « défenseur » des droits civiques, Trump ouvre le feu contre « l'idéologie woke » en censurant les formes d'expressions y faisant référence. Ainsi, de nombreux termes comme « femme » ou « transgenre » sont bannis des textes officiels dans le but de voir cette censure également appliquée au sein des entreprises et universités.

4 février : CDH, UNESCO et UNRWA, voilà les trois organisations des Nations unies qui sont violemment amputées de leurs financements par le gouvernement étatsunien. Cette décision ne cache rien de l'agenda pro-Israélien du gouvernement Trump et laisse craindre le pire pour les autres agences onusiennes et, plus largement, le travail humanitaire.

5 février : Pour Trump, la vie des personnes transgenres ne compte pas. Il ne les considère pas comme

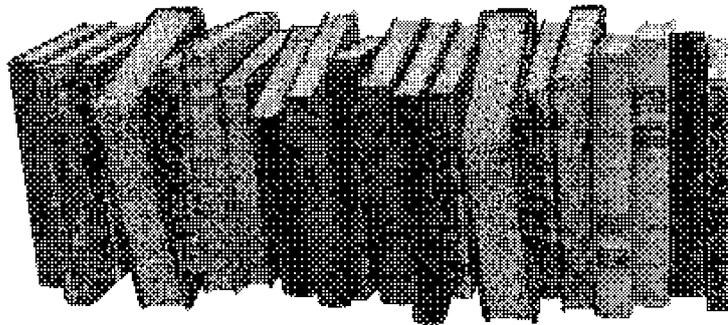


des individus à part entière, mais comme les symboles d'un prétendu délire idéologique. Depuis son retour au pouvoir, il multiplie les restrictions : suppression des aides publiques pour les transitions de genre des mineurs, exclusion des personnes transgenres de l'armée, et dernièrement, interdiction de participer à des compétitions sportives.

10 février : la maison blanche met fin à l'approvisionnement et à l'utilisation forcée des pailles en papier. Voilà une décision qui peut sonner comme anecdotique. Pourtant, ce décret est un parfait reflet de la politique du demi-tour éthique que Trump compte mener sur le plan écologique. En invoquant un « retour au bon sens » le gouvernement Trump profite d'un objet quotidien pour distiller ses idées négationnistes derrière lesquelles se cachent d'évidents intérêts commerciaux.

12 avril : Un juge américain valide l'expulsion de Mahmoud Khalil, l'un des leaders du mouvement étudiant pro-palestinien. Son arrestation et son expulsion ne reposent sur aucun fondement concret, si ce n'est l'assimilation des militants pro-palestiniens d'origine arabe à des terroristes du Hamas. Cette décision marque le début d'expulsions à caractère politique : « le premier d'une longue liste », selon les mots de Donald Trump.

Culture



La Brillante destinée d'Elizabeth Zott

Livre

Louise Reymond

La Brillante destinée d'Elizabeth Zott est un roman publié pour la première fois en 2023, rédigé par Bonnie Garmus. Elle nous présente la vie d'Elizabeth Zott, au cœur des années '60, passionnée par l'abiogenèse, le phénomène par lequel la vie apparaît à partir de matière inanimée.

Au fil du récit, Elisabeth Zott entreprend tout ce qui est en son pouvoir pour faire avancer sa carrière scientifique. D'abord diplômée d'un Master en chimie, son parcours académique est brutalement interrompu alors qu'elle s'apprête à démarrer une thèse de doctorat. Résignée à poursuivre ses recherches, elle réussit à se faire engager comme technicienne de laboratoire dans l'Institut Hastings. Elle y rencontre Calvin Evans, chercheur de grande renommée, qui comprendra grâce à elle les discriminations systémiques que vivent les femmes au sein de Hastings notamment. Un chemin de vie semé d'embûches s'ouvre alors à Elisabeth Zott, et finira par l'amener sur le plateau d'une émission culinaire qui fera sa renommée à travers les Etats-Unis.

Bien qu'elle soit constamment victime de discriminations et de violences sexuelles, la détermination d'Elizabeth Zott à avancer coûte que coûte est inspirante. Sa ténacité jusqu'au-boutiste nous imprègne d'une idée claire : les femmes doivent avant tout croire en leurs compétences et capacités pour espérer rivaliser avec le système qui les opprime. Véritable récit de l'empowerment, La Brillante destinée d'Elizabeth Zott nous rappelle que ce n'est pas parce que la société ne donne pas de valeur à nos actions qu'elles n'en ont pas.



La Brillante destinée d'Elizabeth Zott (Lessons in chemistry)
Bonnie Garmus, Robert Laffont, 2022, 576 Pages

Comment faire tomber un dictateur quand on est seul, tout petit, et sans armes

Grégoire Kubski

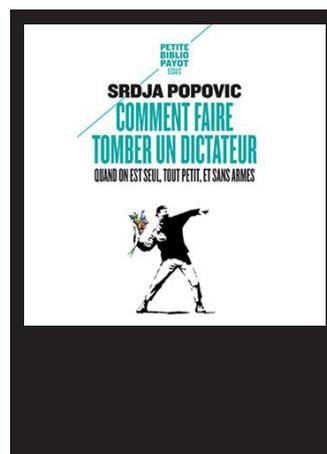
Livre

Srdja Popovic, apôtre de la lutte non violente, qui fit tomber Milosevic en Serbie avec son mouvement militant, fut de toutes les « révolutions fleuries » (Géorgie, Liban, Ukraine), et a activement œuvré pour former les acteurs et actrices du printemps arabe. Il a écrit ce petit livre comme un vrai manuel pour les militant-es progressistes.

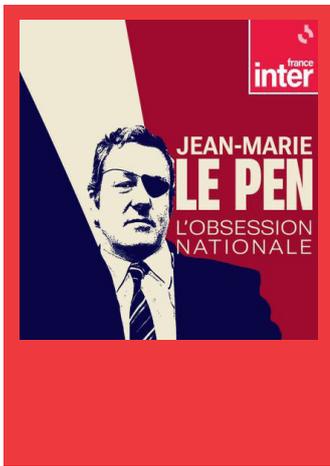
En prenant des exemples concrets de combat militant allant de la lutte contre l'implantation d'un supermarché à la chute d'un despote, il nous donne des outils et des idées pour faire fleurir un mouvement militant avec une arme en particulier : l'humour. Il raconte ce qui marche, comment ça marche et ce qui échoue, comme en Ukraine ou en Chine.

Ce livre donne des clefs de compréhension de l'action politique et montre combien il est crucial d'aller au bout des choses. Il ne suffit pas de protester ou de faire la révolution, il faut aussi avoir une vision claire de ce que l'on veut atteindre.

Il puise son inspiration dans sa propre expérience et auprès de figures aussi variées que Gene Sharp, Tolkien, les Monty Python, Martin Luther King ou Ghandi, ainsi que de ses rencontres avec des militants d'autres pays. Un livre facile d'accès et qui donne envie de faire tomber une majorité de droite au Conseil d'Etat.



Comment faire tomber un dictateur quand on est seul, tout petit, et sans armes
Srdja Popovic, Petite Biblio Payot, 2017, 336 pages



*Jean-Marie Le Pen,
l'obsession nationale*
France Inter, 2023, 7x54 minutes
A écouter sur Radio France

Jean-Marie Le Pen, l'obsession nationale

Léo Tinguely

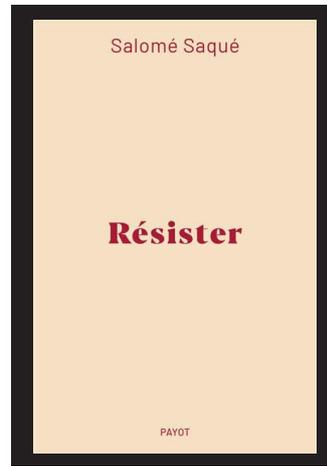
Podcast

Début 2025 aura marqué la mort du plus célèbre raciste de France : Jean-Marie LePen. Dans une série en sept épisodes, France Inter retrace un parcours de vie façonné par la haine de l'autre. Une série incontournable pour comprendre comment les ressorts de l'extrême droite ont su rebondir durant la seconde moitié du 20^{ème} siècle et mesurer l'héritage laissé par Jean-Marie Le Pen.

L'extrême droite, longtemps mise à l'écart, et Jean-Marie Le Pen, relégué au rang de paria, ont pourtant réussi, en quelques années, à briser toutes les digues. Le Pen s'est ainsi taillé une place de choix dans le paysage médiatique et politique, jusqu'à l'onde de choc ultime : sa qualification au second tour de l'élection présidentielle de 2002.

En plus de redresser la matrice idéologique de l'extrême droite, le podcast parvient à dépeindre les stratégies successives et l'évolution du discours de Jean-Marie LePen, ainsi que ses allers-retours constants entre discours voilés et son vrai visage immonde. De sa rupture avec le pétainisme et son faux discours social, en passant par sa posture antisystème, jusqu'à ses dénis des chambres à gaz, son assimilation de l'immigration au terrorisme, et ses thèses sur le grand remplacement, il éclaire le chemin sinueux et la modulation de ses propos et positions xénophobes.

Seul ombre cette série qui brille pourtant par sa grande précision historique : l'intervention de l'historien Benjamin Stora, qui affirme que « Jean-Marie Le Pen n'a sans doute pas pratiqué la torture en Algérie ». Une déclaration qui a suscité de vives réactions parmi de nombreux spécialistes car des travaux rigoureux attribuent sans équivoque à Le Pen au moins un acte de torture avéré.



Résister
Salomé Saqué, Essais Payot, 2024,
144 pages

“Résister” une lecture importante

Sophie Delaloye

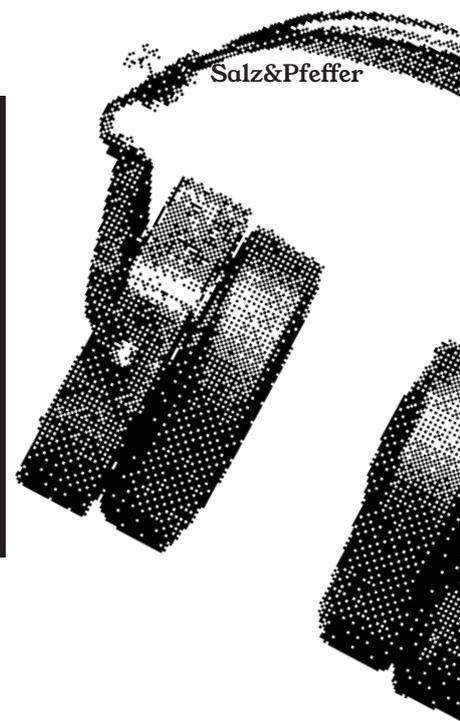
Livre

Journaliste reconnue pour son engagement sur des thématiques majeures telles que le réchauffement climatique, les inégalités sociales et les droits des femmes, Salomé Saqué livre une analyse limpide, rigoureusement documentée, et pourtant accessible, des origines et des mécanismes de la montée de l'extrême droite en France et en Europe. Elle met en lumière les stratégies de banalisation de ce courant politique, notamment à travers les médias, tout en alertant sur les menaces qu'il fait peser sur la démocratie et les droits fondamentaux.

Ce qui frappe dans cet essai, c'est sa clarté et sa rigueur. Salomé Saqué réussit à rendre des concepts complexes accessibles, grâce à une approche factuelle et pédagogique. Loin de se limiter à un constat alarmant, elle propose également des solutions concrètes pour contrer cette progression : encourager l'engagement citoyen, renforcer la solidarité et réinvestir le débat démocratique.

Bien que centré sur la situation française, l'ouvrage de Salomé Saqué résonne fortement avec notre contexte. Notre espace tend lui aussi à être saturé par des thèmes comme l'obsession de l'immigration, les supposées « dérives » de la gauche, le « lobby trans » ou encore le wokisme. Des concepts autrefois cantonnés à l'extrême droite deviennent peu à peu « salonfähig », sous couvert de pluralité des idées.

En somme, “Résister” est une lecture importante pour quiconque cherche à comprendre les dynamiques politiques actuelles et à s'engager activement dans la défense des valeurs démocratiques. Cet ouvrage, à la fois éclairant et mobilisateur, est vivement recommandé pour nourrir réflexion et action face aux défis de notre époque.



Hier unterschreiben !
Signe ici !



Les loyers sont trop chers !

Signe l'initiative de l'Asloca pour instaurer un vrai contrôle sur les loyers et stopper les abus.

Changement d'adresse :
Parti socialiste fribourgeois
Salz & Pfeffer / Poivre & Sel
Rte de la Fonderie 2
1700 Fribourg

P.P. CH-1700 Fribourg

LAPOSTE

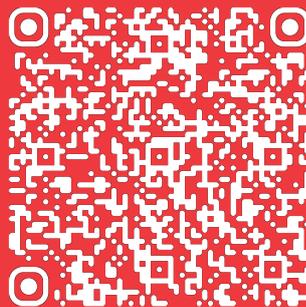
Die Mieten sind zu hoch!

Unterschreibe die Initiative des Mieterverbandes für eine echte Mietkontrolle und ein Ende der Missbräuche.

Mach mit !

Hast du eine gute Feder?
Zeichnest du gerne? Hast du viele Ideen für Artikel?
Dann schliesse dich der Redaktion von *Salz und Pfeffer* an und beteilige dich an den nächsten Ausgaben. Schreibe uns, um dein Interesse zu bekunden.

La Playlist PS Die SP Playlist



Scanne-là ici !
Hier scannen !

Rejoins-nous !

Tu as une belle plume ?
Tu dessines ? Tu regorges d'idées d'articles ?
Rejoins la rédaction du *Poivre et Sel* et participe aux prochains numéros.
Écris-nous pour manifester ton intérêt.



[tiktok.com/@ps_fribourg](https://www.tiktok.com/@ps_fribourg)
 [ps-fr.ch](https://www.ps-fr.ch)
 [facebook.com/psf_spf](https://www.facebook.com/psf_spf)
 [instagram.com/psf_spf](https://www.instagram.com/psf_spf)
 [twitter.com/psf_spf](https://www.twitter.com/psf_spf)

